



MARDI 4 JANVIER 2005

DÉMOCRATIE EN TANT QU'EXCÈS 1

MARCUS STEINWEG (CONFÉRENCE N°27)

1. DÉMOCRATIE ET NON-DÉMOCRATIE

La vérité de la démocratie serait-elle la non-démocratie ? La démocratie se réduirait-elle à l'ouverture sur la dimension de sa négation ou de son exclusion ? La démocratie devrait-elle donc s'ouvrir sur une négativité (ou sur une positivité), sur un danger ou une menace, sur une étrangeté et une incommensurabilité absolues pour pouvoir se constituer et s'imposer en tant que démocratie, en tant que mesure et mesure de souveraineté ?

L'excès, le dépassement de soi vers une altérité qui échappe au *kratein* (gouverner) du *demos* (le peuple), à la souveraineté du peuple, serait-il indissociable de la démocratie en tant que sujet et du sujet de la démocratie ? La démocratie serait ce qui court à son impossibilité. Elle ne serait que la turbulence et l'insécurité d'un mouvement d'anéantissement. Elle devrait refuser le confort d'une auto-inclusion souveraine afin d'accepter ce refus comme la souveraineté appropriée.

La souveraineté de la démocratie, sa démocratie, pourrait résider dans l'acceptance de ce qui l'inquiète et la menace le plus. La démocratie ne

l'Humanité

L'installation « Swiss-Swiss Democracy » prouve, une nouvelle fois, que Thomas Hirschorn est un artiste lave. Lave : néologisme composé avec les initiales de « lamentable, affligeant, vide, emmerdant ». Que voit-on ? Tout l'espace est saturé - « prix d'assaut », dit la coqueluche du marché - de coupures de journaux, de photographies, de cartes postales fixées avec du gros scotch marron. Encore ? Eh oui... Les pires poncifs sont inscrits sur les murs à côté de digressions théoriques qui se réclament de Deleuze ou de Derrida. Il faut bien se donner l'air conceptuel quand on n'a rien à dire, car ces textes sont un vulgaire charabia imbuvable, des citations décontextualisées et mal digérées. Thomas Hirschorn prétend dénoncer le fonctionnement de la démocratie suisse. Bonne idée. Encore une fois, la provocation « artistique » comme système d'expression - dure réalité - est difficile à manier. Thomas Hirschorn est un artiste mauvais, pas « bad » comme la bad-painting, mais tout simplement nul. Et l'art ? Perdu dans les sables mouvants de concepts instables, recouvert par des dégoulinures de silicone, oublié par des lectures de mauvais acteur. L'utilisation de l'espace comme grande poubelle de l'art (les matériaux en disent long), de son histoire, de la culture notamment contemporaine, noie l'ensemble dans une surcharge de bêtise. Cette grande décharge de fausses scories et d'ordures est extrêmement convenue et neutre. Comme la Suisse. Le peintre et l'écrivain ne sont pas particulièrement susceptibles, mais ils n'aiment pas qu'on se foute de leur gueule. Que faire ? Tourner le dos à cet imposteur attrape-couillon et se projeter dans un heureux futur où son nom sera oublié.